

CHILI, UN MODÈLE AU CARRÉ

Jorge Negrete Sepúlveda*, Hervé Théry**, Sébastien Velut**

RÉSUMÉ. Le Chili est pour certains un « modèle » économique, mais il peut aussi être un exemple instructif pour qui s'intéresse à l'aménagement du territoire, un modèle au carré en quelque sorte. Et c'est précisément en inscrivant dans un carré le modèle graphique qui dégage ses structures principales que l'on peut s'affranchir de sa forme, pour mieux y revenir ensuite.

ABSTRACT. An economic « model » for some, Chile can also be an interesting example for those interested in land planning, a « square » model of sorts. Drawing the graphical model highlighting the country's structures inside a square enables us to temporarily put aside the constraints of its shape, so as to return to them afresh later.

RESUMEN. Chile es para algunos un modelo económico, pero puede ser también un ejemplo instructivo para el ordenamiento del territorio, una suerte de modelo al cuadrado. Y justamente, inscribiendo en un cuadrado el modelo gráfico muestra las estructuras del país, se pueden dejar de lado por un momento las consecuencias de la forma peculiar de Chile, tomándolas en cuenta en una segunda etapa.

• CARRÉ • CHILI • MODÈLES TERRITORIAUX • RÉGIONALISATION

• CHILI • REGIONAL DIVISION • SQUARE • TERRITORIAL MODELS

• CHILE • CUADRADO • MODELOS TERRITORIALES • REGIONALIZACIÓN

Si le Chili est souvent présenté comme un « modèle », c'est le plus souvent par certains économistes et les organisations internationales, qui voient dans les principes du libéralisme et de l'économie de marché – clés selon eux du décollage économique chilien – un ensemble de recettes dont d'autres États auraient avantage à s'inspirer.

En revanche, s'il est un domaine dans lequel le Chili ne fait pas *a priori* figure de modèle c'est bien celui de son organisation spatiale, tant cette figure maigre et allongée, comme celle de Don Quichotte, intrigue et paraît surtout poser de sérieux problèmes d'aménagement.

En réalité, le Chili constitue sans doute un exemple de territoire dont la forme masque la structure. L'étirement latitudinal sur près de quarante degrés, soit plus de 5000 km entre Arica et Punta Arenas (fig. 1), et l'étroitesse de la dimension



1. Pancarte photographiée à Quillota, au nord de la Vallée centrale : distances qui séparent cette ville de quelques grandes villes mondiales, mais aussi de la ville la plus septentrionale du pays, Arica, et de la plus méridionale, Punta Arenas (cliché H. Théry).

* Université catholique de Valparaíso; E-mail : jnegrete@ucv.cl

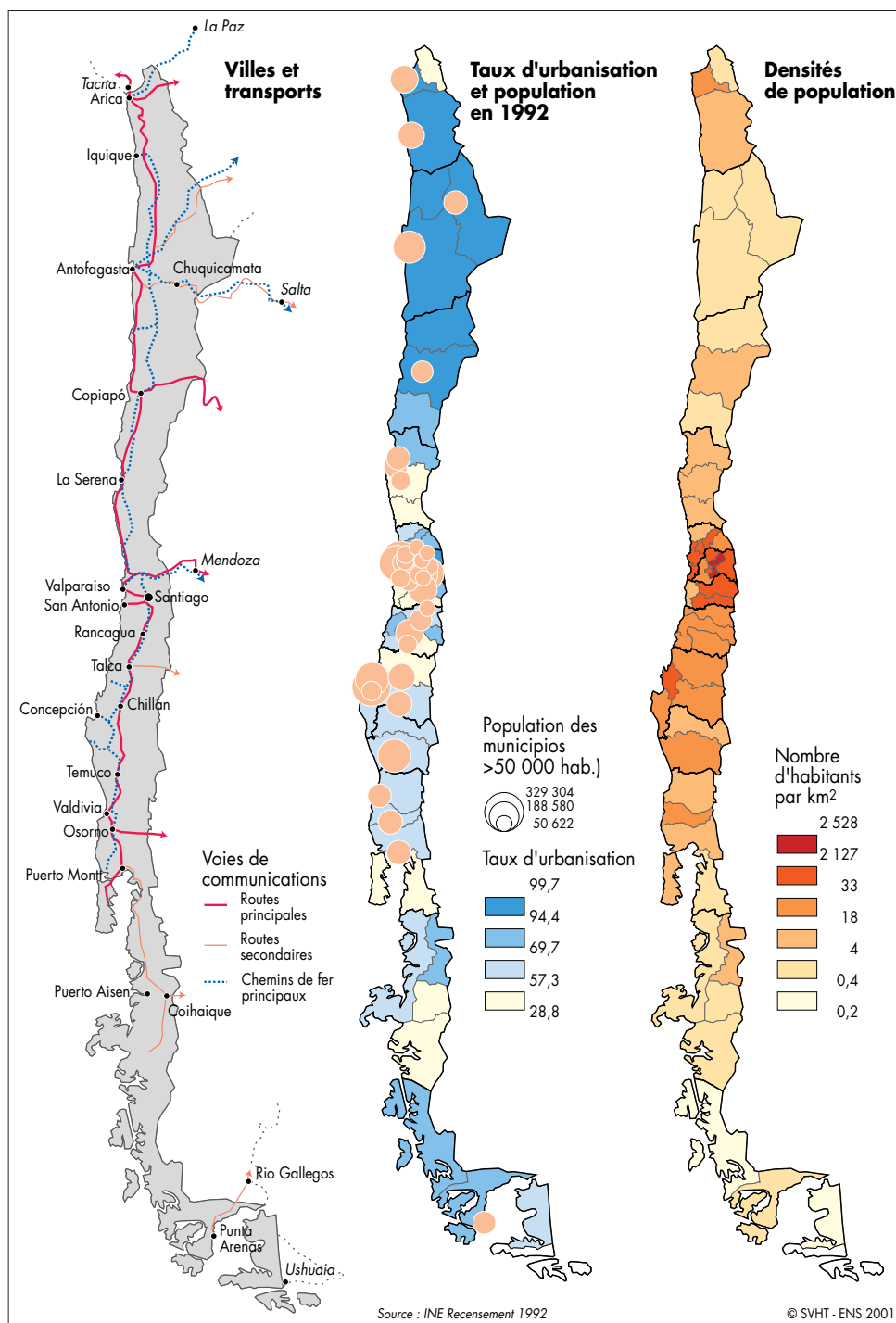
** École normale supérieure; E-mail : herve.thery@ens.fr. – sebastien.velut@ens.fr

est-ouest (qui ne dépasse pas 400 km dans sa partie la plus large, au droit d'Antofagasta) lui donnent sa figure si particulière, et font de la position en latitude le principal paramètre de différenciation, la capitale se trouvant « naturellement » au centre. Ce sont d'ailleurs ces principes qui ont guidé le découpage du Chili en treize régions, amorcé par des organismes de planification dans les années 1960, entériné par le régime militaire et réemployé dans l'actuel Chili démocratique (Amilhat-Szary, 1999).

Modéliser le Chili (2) en commençant par le ramener à une surface neutre comme un carré, mettant ainsi de côté le caractère particulier de la forme, permet de faire ressortir d'autres structures spatiales. Loin de conduire à une caricature, l'opération permet d'enrichir au contraire l'interprétation de l'espace chilien, dont, à l'évidence, certains des traits dépendent du modèle économique.

Les modèles de base

Un premier ensemble de modèles distingue deux partitions croisées. D'une part, Nord, Centre et Sud et, d'autre part, Chili andin, Chili central et Chili pacifique. La première distinction répond à une distinction climatique entre un Nord tropical, un Centre aux affinités méditerranéennes et un Sud frais et humide.



2. Transports et population au Chili

Mais elle correspond également à des différences marquées de peuplement et de mise en valeur, la principale zone de peuplement dense et continu se trouvant au centre du pays. Le Nord et le Sud résultent quant à eux de processus

d'occupation et de conquête à la fin du XIX^e siècle : la guerre du Pacifique, qui agrandit le territoire vers le nord, et vers le sud, la colonisation de l'Araucanie.

Combinée avec la division méridienne, cette partition met en lumière le rôle du secteur central à la charnière non seulement du Nord et du Sud, mais également entre les Andes et l'Océan. La vallée centrale constitue l'espace le plus anciennement occupé par les Espagnols qui en firent la principale région de production agricole. Région céréalicole dès le XVIII^e siècle, c'est aujourd'hui celle qui reçoit d'importants investissements dans les secteurs agricoles qui ont fait une partie du succès du modèle chilien (vigne, primeurs). C'est là que se situe Santiago dont l'agglomération rassemblait au dernier recensement (1992) un bon tiers des quinze millions de Chiliens.

Ces trois modèles élémentaires ne diffèrent guère de ceux proposés pour d'autres États latino-américains (Deler, 1988; Fulano de Thal, 1988; Théry, 1986; Velut, 2000), hormis la position centrale de la capitale, qui singularise le Chili. Mais il faut faire intervenir d'autres modèles pour rendre compte au mieux de l'organisation de l'espace chilien.

Des modèles spécifiques

La situation centrale de la capitale a plusieurs conséquences : d'une part, la nécessité d'un débouché portuaire indispensable pour un pays issu d'une histoire coloniale prolongée par une tradition d'ouverture sur les marchés internationaux. Port et projection balnéaire de Santiago, Valparaíso et Viña del Mar ont constitué une agglomération complexe de près d'un million d'habitants ; d'autre part, l'existence de relais, que l'on situe en première approche en position littorale à égale distance de la capitale. On peut y reconnaître Concepción et Antofagasta.

Un troisième modèle décrit circulations et ouvertures, les premières assurant l'intégration des régions dans l'ensemble national, les secondes celle du pays dans les flux internationaux. Dans un modèle carré on peut mettre en place un croisement routier convergeant vers la capitale. Ce sont les itinéraires suivis autrefois par le chemin de fer et aujourd'hui par les routes principales, notamment la route panaméricaine d'Arica à Puerto Montt, récemment prolongée vers le sud par la *carretera austral* qui atteint la région d'Aisén mais ne parvient pas, loin s'en faut, à la Terre de Feu, accessible par bateau ou au prix d'un détour

par l'Argentine. Sur cet axe vertébrant se greffent des transversales débouchant vers l'est sur des passages frontaliers et vers l'ouest sur des terminaux portuaires.

Le groupe suivant de modèles individualise quatre coins et montre l'insertion du Chili dans des ensembles plus vastes débordant sur les pays voisins. Au nord-ouest, l'aridité est marquée : elle se fait sentir dès Santiago, et s'accroît à mesure que l'on se dirige vers le Pérou, au nord. Elle a conditionné la disposition du peuplement et des cultures, soit sur le littoral, soit en fond de vallée où l'irrigation était possible. Le secteur nord-est s'intègre à l'espace des hauts plateaux (*altiplano*), ou espace aymara, qui déborde sur la Bolivie, où il est un facteur majeur d'organisation de l'espace. Au Chili, cette présence se traduit par le nombre de personnes disant faire partie de la population aymara et par des formes de mise en valeur et de peuplement traditionnels. Le secteur sud-ouest reste le plus inhospitalier du Chili : au sud de Puerto Montt la côte se fragmente en une multitude de petites îles, battues par les vents et les pluies, et de fjords, résultats de l'ennoisement d'anciennes vallées glaciaires. Ce Chili hyper-maritime est particulièrement vide, mais il constitue aussi un espace d'expansion pour de nouvelles activités, parfois prédatrices, notamment l'exploitation forestière (Guerrero, 1991). Enfin, la Patagonie est partagée entre Argentine et Chili depuis 1882. Avant cet accord de partage, les deux pays s'étaient livrés en parallèle à une course vers le sud, source de tensions importantes. Il en est resté une certaine méfiance réciproque, mais aussi des migrations en particulier de travailleurs chiliens se dirigeant vers l'Argentine.

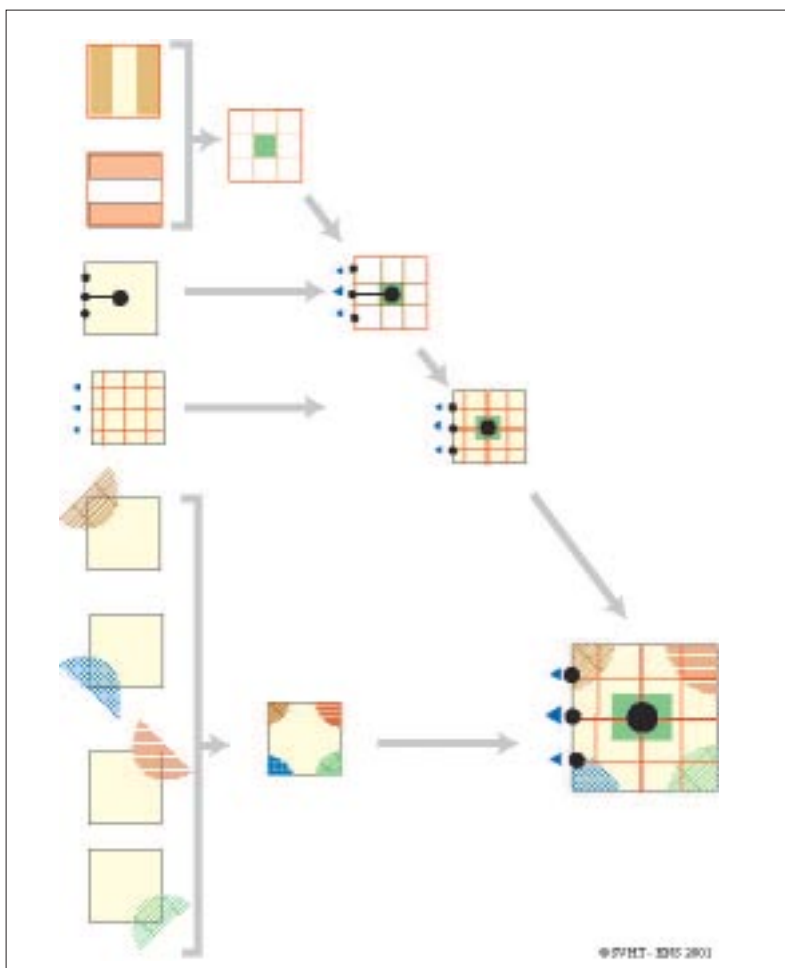
La composition des modèles et la carte

La combinaison des modèles élémentaires est à l'origine d'interférences que l'on peut suivre dans la figure 3. Les premiers croisements viennent souligner le poids du *valle central*, centre géométrique et capitale. L'intervention des quatre coins soulignent les positions particulières des relais, mais provoque aussi l'interruption de certains passages vers le sud. Le modèle obtenu met en résonance les spécificités régionales liées à la fois aux situations (le centre et les quatre angles), aux circulations (internes et externes) et aux positions urbaines. Avoir choisi la figure du carré aide sans aucun doute à les percevoir plus facilement, notamment pour les organisations méridiennes, que masque d'habitude la forme du pays.

Il faut toutefois y revenir, pour deux raisons. La première est que la forme du territoire est une donnée réelle de l'organisation spatiale, la première des contingences à prendre en compte. C'est tout particulièrement vrai dans le cas du Chili, où l'étirement en latitude joue à la fois positivement, par la diversité des milieux, et négativement, par les coûts liés aux distances à franchir au long d'un unique axe nord-sud. La seconde est que le contour du territoire est l'une des figures fortes de l'identification d'un pays (et, peut-on ajouter, de l'identification à un pays), d'ordre symbolique et emblématique (3), ce qui explique que les plus fortes résistances à la modélisation portent presque toujours sur ce point, somme toute secondaire.

Une simple transformation géométrique (fig. 4) permet de passer du carré au rectangle qui est aisément ramené à la carte, sans perdre trop d'informations ni sacrifier la lisibilité à la précision référentielle : l'essentiel y est et à sa place. La prise en compte de la forme étirée du Chili rapproche cependant certaines structures : le Sud est à la fois patagon et hypermaritime alors que l'altiplano du Nord est également désertique. De même, les axes méridiens se confondent pour ne laisser subsister que la route panaméricaine. On peut cependant noter que l'on réalise en ce moment dans le secteur central de nouvelles routes orientées nord-sud : le Chili se rapproche de son modèle. À l'inverse, l'extension en latitude explique la multiplication des itinéraires transversaux, débouchant ou non sur des ports à l'ouest et des cols à l'est. Elle éloigne également de Santiago ses relais principaux et justifie l'existence d'autres métropoles régionales repérables sur la carte.

On notera toutefois que ce double passage, s'il permet de tester le modèle (au prix de quelques itérations) et de rassurer les anxieux, ne doit pas faire oublier l'effort d'abstraction qui avait permis de construire le modèle carré : les structures et les passages s'y lisent mieux, et lui seul permet la comparaison avec d'autres espaces, dont la forme externe peut être très différente de celle du Chili. Le retour à la carte n'est pas un abandon, mais une vérification finale et la création d'un

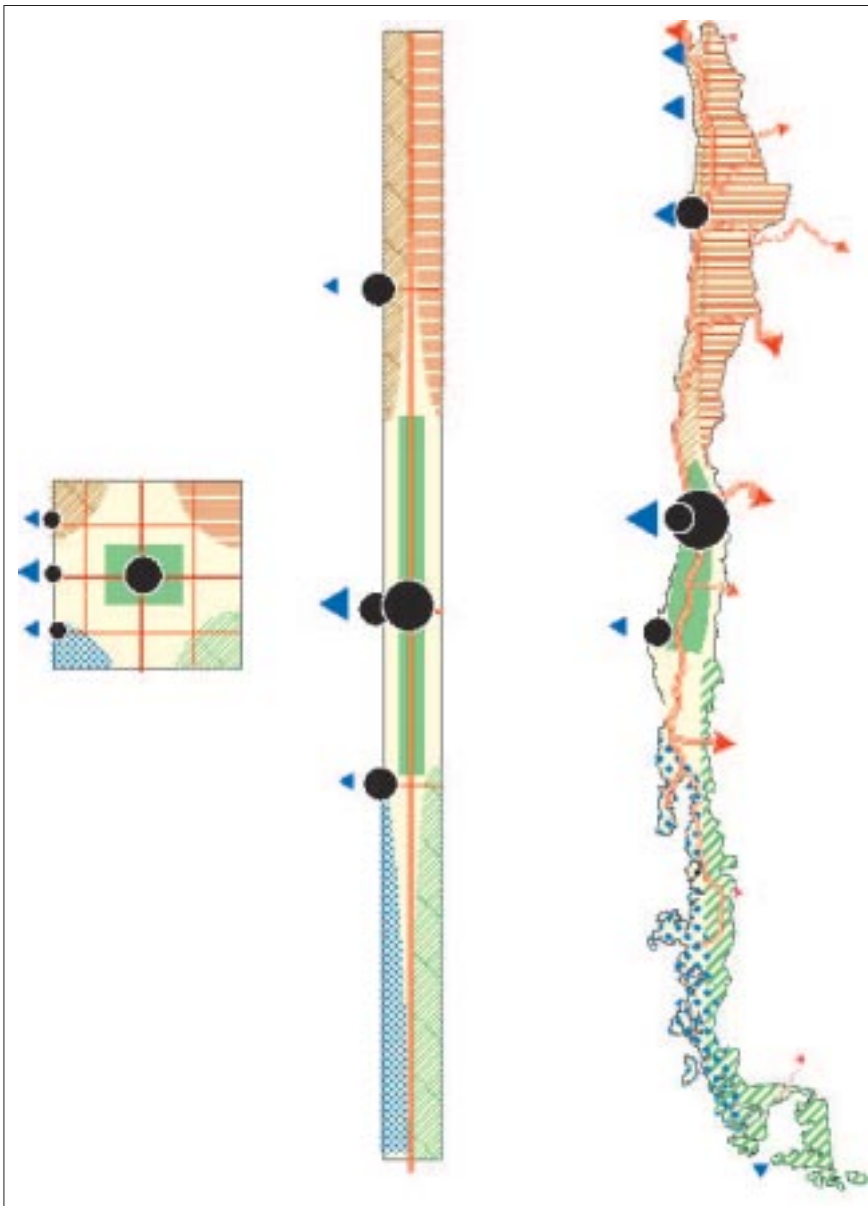


3. Les modèles élémentaires et leur composition

support de communication, l'aller-retour de l'œil de la carte aux modèles permettant de profiter des avantages de l'une et des autres.

Conclusion

La modélisation du Chili contraint donc à un effort d'abstraction supérieur à celui que demandent des territoires, comme la Pologne ou l'Espagne, dont la forme est plus proche d'une figure géométrique simple et s'y laisse plus facilement ramener par épuration. La rupture qu'introduit le carré permet de mettre en lumière des éléments d'organisation et de fonctionnement de l'espace chilien qui resteraient sinon peu apparents. La confrontation avec la carte en est d'autant plus nécessaire et éclairante qu'elle redonne toute son importance au facteur distance.



4. Du modèle à la carte

On notera que les actuels choix de développement chiliens rendent plus utile cette analyse des spécificités, car ils contribuent à accroître le poids de la capitale et à renforcer l'autonomie économique de chacune des régions. Celles-ci s'articulent davantage aux marchés mondiaux qu'aux échanges internes, par leurs terminaux portuaires et leurs

passages frontaliers. Le modèle territorial témoigne de cette tendance, mais il souligne également les enjeux que représente la cohésion interne de chacune des régions. Mais ceci est une autre histoire, à poursuivre à d'autres échelles.

(1) La base de cet article est le résultat d'un travail collectif mené avec les étudiants et les enseignants de l'Université catholique de Valparaíso lors du séminaire « Territoires et mondialisation » tenu en avril 2001 dans cette université.

(2) L'exercice proposé porte sur le seul territoire américain du Chili, et ne prend en compte ni le secteur antarctique ni l'île de Pâques.

(3) Nous empruntons ces deux notions à Bernard Debarbieux.

Références bibliographiques

DELER J.-P., 1986, « L'organisation de l'espace bolivien, essai de modélisation », *Mappemonde*, n° 4, p. 38-42.

FULANO DE THAL A. 1988, « Amérique du Sud, structures comparées », *Mappemonde*, n° 4, p. 46-48.

GUERRERO R., 1991, « Le Chili, finis-tère de la planète », in *Géographie universelle*, BATAILLON Cl., DELER J.-P. et THÉRY H. (dir.), *Amérique latine*, Belin/Reclus p. 314-326.

MUSSET A., SANTISO J., THÉRY H., VELUT S., 1999, *Les Puissances émergentes d'Amérique latine*, Paris: Armand Colin, 207 p.

SZARY-AMILHAT, A.-L., 1999, *La Région, paradoxe territorial néolibéral? Analyse de l'impact géographique d'un*

modèle économique sur le Norte Grande chilien, thèse, Université de Toulouse 2 — Le Mirail, 509 p.

THÉRY H., 1986, *Brasil/Brésil/Brazil: un atlas chorématique*, Paris: Fayard/Reclus.

VELUT S., 2000, *L'Argentine en ses provinces. Disparités régionales, systèmes spatiaux et finances publiques dans un État fédéral*, thèse, Université de Paris 3, 490 p.